

**Stéphane Lecouteux, Nicolas Leroux, Ourdia Siab (dir.), La bibliothèque et les archives de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp. Splendeur et dispersion des manuscrits et des chartes d'une prestigieuse abbaye bénédictine normande. Vol. 1: La bibliothèque et les archives au Moyen Âge, Caen (CRAHAM) 2021, 317 p., ISBN 979-10-699-8343-4, EUR 30,00.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par  
**Sébastien Barret, Aubervilliers**

Au sein du très riche panorama qu'offre la Normandie médiévale en matière d'écrits de toutes sortes, c'est autour de la production de la célèbre abbaye de la Trinité de Fécamp que s'articule le volume dont il est ici question. Il est issu de journées d'études tenues en octobre 2017, et rassemble des contributions de plusieurs spécialistes, dans une perspective historique pluridisciplinaire; de manière plus générale, c'est l'un des résultats d'une large palette d'activités scientifiques en cours autour de la Trinité de Fécamp et de ses manuscrits – et, plus généralement, des manuscrits normands du Moyen Âge.

Les deux premières contributions donnent le contexte général de l'histoire de la Trinité. Jacques Le Maho revient tout d'abord sur le château et l'abbaye de Fécamp du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, en confrontant sources écrites et archéologiques. Un premier monastère est mentionné par les sources dès le VII<sup>e</sup> siècle; plusieurs constructions postérieures ont pu remonter à lui, de manière plus ou moins directe, notamment la collégiale de la Sainte-Trinité, une chapelle Notre-Dame ayant fait partie de l'abbaye postérieure, ou encore une église Saint-Léger aujourd'hui disparue. Des vestiges de bâti mis au jour lors de fouilles menées sous le palais ducal, remontant au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle, pourraient être issus soit de bâtiments de l'abbaye, soit de la résidence du fondateur, le comte Waninge, restée proche de l'abbaye – c'est cette dernière hypothèse qui a les faveurs de l'auteur. Il pense également que des fortifications ont précédé le palais des ducs, et qu'il est possible qu'elles aient été érigées pour la mise en défense de Fécamp contre les Normands, peut-être sous la houlette de l'abbé Anségise de Fontenelle (823-833). C'est en tout cas Guillaume Longue Épée qui fit reprendre le château et édifier un palais après celui-ci. A suivi la fondation d'une église, peut-être au même endroit que celle que fit bâtir Richard I<sup>er</sup> et que Richard II transforma en abbaye, après la possible dispersion de moniales qui auraient constitué une première communauté.

La période ducale de Fécamp (911–1204) est abordée par Stéphane Lecouteux, notamment sous l'angle de ses liens avec la dynastie normande. L'essor véritable du palais date sans doute des années 960–970, précédant la nouvelle église bâtie dans les années



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

980-990, dont la construction fut décrite, fidèlement, par Dudon de Saint-Quentin. Après l'échec d'un projet clunisien, Richard y installa des chanoines réguliers; en 1001, Richard II en suscita la réforme par Guillaume de Volpiano pour en faire une abbaye bénédictine. L'auteur note que ce processus est également largement bénéfique à l'ensemble castral; ainsi s'ouvre une période faste pour l'une et l'autre. L'abbaye rayonne, et le palais est un centre diplomatique européen.

Sous Guillaume le Conquérant, la place perd de son rôle politique, le duc choisissant Caen comme centre de son pouvoir, et lieu de la nécropole ducale. L'abbaye, elle, n'en continue pas moins de prospérer religieusement, notamment sous son abbé Jean de Ravenne; mais là aussi, la concurrence se fait sentir, en provenance du Bec ou de Saint-Étienne de Caen. D'un point de vue matériel, l'abbaye se porte également bien, et son réseau de confraternité s'étend, au début du XII<sup>e</sup> siècle, de Fruttuaria à Norwich et Tewkesbury. Par la suite, Fécamp passe à Guillaume le Roux, ce qui la fait passer en marge des intérêts de ses seigneurs; l'abbaye connaît des conflits avec l'archevêque de Rouen, au terme desquels elle se voit reconnaître l'exemption par la papauté, qui la soutient tout au long du XII<sup>e</sup> siècle. Ceci en fait un établissement prospère et indépendant, ce dont témoigne le début de la reconstruction de l'église en 1167-1168.

C'est encore Stéphane Lecouteux qui se penche ensuite, sur la base de ses travaux de doctorat, sur le premier volet des trésors manuscrits auxquels l'abbaye sert d'écrin, dans un article qui est un vrai petit livre («Le scriptorium et la bibliothèque pendant la période ducale», aux p. 88-242). Il part de l'histoire des bibliothèques, en commençant par celle des chanoines entre 990 et 1001 (les phases antérieures ne sont absolument pas documentées de ce point de vue). Trois manuscrits s'y rattachent, dont il ne pense pas qu'ils furent le produit d'un scriptorium local – six autres volumes, bien que très tôt entrés dans la bibliothèque monastique, ne doivent pour lui pas être comptés dans cette première collection.

C'est ensuite de la bibliothèque »bénédictine« qu'il s'agit, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Deux abbatiats ont été essentiels pour sa constitution: ceux de Jean de Ravenne (1028-1078) et de Roger de Bayeux (1107-1139). Ici, il y a bien un scriptorium, et un scriptorium fameux, dont l'activité peut être divisée en quatre grandes périodes: 1001-1050, 1050-1078, 1078-1107 et 1107-1139. Par la suite, la voie principale d'enrichissement de la bibliothèque n'est plus le scriptorium, mais l'acquisition à l'extérieur, seuls certains types de livres liturgiques continuant d'être produits sur place. Au sein de ces quatre périodes, la troisième marque un certain ralentissement de la production; la deuxième et la quatrième représentent des moments d'aboutissement artistique. La bibliothèque reflète l'histoire institutionnelle et spirituelle de l'abbaye, avec un premier fonds sans doute constitué sous l'influence de Guillaume de Volpiano, voire partiellement par lui-même, faisant de Fécamp l'un des relais de l'influence

Mittelalter – Moyen Âge (500-1500)

DOI:  
[10.11588/frrec.2023.2.96775](https://doi.org/10.11588/frrec.2023.2.96775)

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

dijonnaise. La spiritualité de Jean de Ravenne, la réforme dite grégorienne, les nécessités de la liturgie sont autant de facteurs d'influence dans la constitution de la bibliothèque et de son évolution. L'iconographie des manuscrits semble illustrer une communauté fécampoise plus intransigeante sur un certain nombre de points que, par exemple, celle du Mont-Saint-Michel.

Le scriptorium est ensuite l'objet des attentions de l'auteur. Les copistes usent principalement de quaternions, dont la composition respecte normalement la loi de Gregory; la mise en page se fait couramment à longues lignes, même si le schéma à deux colonnes n'est pas oublié. Les quatre périodes précédemment définies sont ensuite passées en revue de manière extrêmement détaillée, pour les encres, les écritures et leur morphologie, les décors de tous types et leur mise en œuvre; quand c'est possible, des copistes sont identifiés et étudiés. Pendant la deuxième période, l'écriture se ramasse, les abréviations se font plus nombreuses; les décors se développent sous influence anglo-saxonne. La troisième voit un ralentissement de l'activité du scriptorium, accompagné d'une écriture souvent moins formelle; les décors restent assez proches de ceux de la période précédente, avec quelques tentatives plus innovantes. Enfin, la quatrième représente un nouveau point culminant de l'histoire du scriptorium, où des éléments contemporains d'influence anglaise se mêlent à des motifs franco-saxons ou normands. Copistes et enlumineurs, mieux connus que pour les périodes précédentes, peuvent travailler à plusieurs au sein d'un même manuscrit. De manière générale, l'on assiste aussi à des remaniements de volumes plus anciens, particulièrement de ceux de la première période. L'auteur évoque également la dispersion de la bibliothèque, qui avait déjà souffert des guerres de Religion. Un certain nombre de manuscrits jugés inutilisables furent vendus au début du XVII<sup>e</sup> siècle. En conclusion, il insiste sur la richesse non seulement artistique, mais aussi philologique de ces manuscrits, même mutilés ou partiels. L'article fait l'objet d'une illustration extrêmement abondante en couleurs: abécédaires paléographiques, mais aussi présentation systématique de décors représentatifs des différentes périodes de production.

Après la bibliothèque, c'est logiquement des archives qu'il s'agit dans la contribution donnée par Michaël Bloche, basée sur sa thèse de doctorat également. La Trinité de Fécamp est connue pour avoir été l'un des centres importants de production d'écrits documentaires aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles; certains des actes ont pu être réalisés par l'un ou l'autre des scribes identifiés dans les livres du scriptorium. Il est par ailleurs possible que des chartes duciales aient été rédigées à l'abbaye; l'on a même émis l'hypothèse que la chancellerie des ducs s'y serait trouvée, mais en tout état de cause, la situation est peu claire, ne serait-ce que du fait de la proximité de l'abbaye et du palais, et appelle à de nouvelles études.

Plusieurs recueils sont connus pour la période duciale (aucun pour celle qui précède). Le premier, perdu, qui daterait de la fin XI<sup>e</sup>–début XII<sup>e</sup> siècle, a été décrit en 1699 et un bon nombre de



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

copies d'actes effectuées au XVII<sup>e</sup> siècle en est issu. Deux autres cartulaires datent du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle. Quelques fragments sont connus encore pour le Moyen Âge, ainsi qu'une compilation du XVII<sup>e</sup> siècle, un »cartulaire-bullaire« qui est peut-être issu d'un bullaire médiéval perdu. Le chartrier a subi des pertes, mais reste un très bel ensemble, représentant actuellement, au fil de divers dépôts, 110 mètres linéaires de documentation depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque révolutionnaire. Pour la période jusque 1190, 224 actes sont transmis et ont pu être édités par l'auteur. Au sein du corpus complet qu'il a réuni, l'on note 65 actes des princes anglais, normands et anglo-normands, contre seulement 7 des rois de France; 22 bulles dont bénéficia l'abbaye; de nombreux actes d'abbés et de prélats de la région, ainsi que de l'aristocratie locale. 17 chirographes sont à signaler, dont 12 originaux. Comme en d'autres endroits, l'on rencontre des faux à la Trinité, notamment des interpolations pour lesquelles l'on s'est inspiré des originaux des archives. L'auteur signale également plusieurs inventaires de titres pour l'époque moderne, et donne une excellente illustration des richesses du chartrier.

La suite est prise par Lauren Mancina, dont l'article, traduit par Nicolas Leroux, Ourdia Siab et Anne Fruish-Taylor, vise à mettre en rapport les collections de manuscrits de la bibliothèque de la Trinité avec la spiritualité de l'abbé Jean de Ravenne et son héritage. Celle-ci, insistant sur le lien émotionnel des moines avec le Christ par l'intermédiaire de la crucifixion et du corps souffrant du Seigneur, manifestée notamment dans sa »Confessio theologica«, aurait non seulement été un terreau privilégié à la vénération de la relique du Précieux-Sang, mais se retrouve également dans la composition de la bibliothèque et la réalisation de ses volumes, dont un certain nombre semble par exemple avoir été conçu pour une utilisation individuelle.

Enfin, Claude Couptry se penche sur les pigments bleu et rouges des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, et sur leur analyse par microspectrométrie Raman. Pour le bleu, l'indigo une fois (au X<sup>e</sup> siècle), puis le lapis-lazuli ont été identifiés dans le corpus de 9 manuscrits analysés; pour le rouge, c'est une alternance, parfois dans un même volume, de vermillon et de minium, ce dernier n'apparaissant plus après la fin du XI<sup>e</sup> siècle (mais l'échantillon reste modeste). Le vert a aussi été étudié; l'on y a trouvé du cuivre, mais pas, par exemple, de malachite. Un résultat fort intéressant de cette étude semble être la possibilité du choix par les scribes ou enlumineurs individuels des pigments utilisés.

Le volume peut paraître un peu disparate, résultat finalement logique, voire inévitable, de la diversité d'approches qu'il réunit: archéologie confrontée au témoignage des textes, histoire politique et régionale, histoire d'un fonds de bibliothèque et d'un scriptorium mobilisant codicologie, paléographie et histoire de l'art, histoire des archives et diplomatique, théologie et histoire de la spiritualité, analyse physico-chimique des archéomatériaux. D'une certaine manière, au-delà des méthodologies de base, chaque autrice ou auteur semble illustrer différentes traditions de



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

rédaction et de présentation des résultats; de plus, l'ampleur des différents articles varie beaucoup – Stéphane Lecouteux s'y taille la part du lion. Si cela peut surprendre au premier abord, c'est aussi l'une des richesses du livre que de donner à voir ces différentes manières de travailler autour d'un même objet. Chaque texte, à sa manière, revisite un sujet et se fait le reflet de travaux en cours et d'une recherche vivante; ce qui explique d'ailleurs que les résultats présentés ne soient pas toujours définitifs.

À maintes reprises, il est fait allusion à d'autres établissements et d'autres collections ou entreprises scientifiques, au Mont-Saint-Michel ou à Avranches par exemple; ces études sont ainsi pleinement enracinées dans le contexte des recherches actuelles. La très abondante illustration de l'ouvrage est particulièrement la bienvenue, et sera utile à la recherche; l'on peut souligner, ici, le gros travail que représentent les planches données par S. Lecouteux: les échantillons d'écritures et de décors systématiquement sélectionnés et présentés seront extrêmement précieux aux spécialistes. Pareillement, le diplomate sera reconnaissant à Michaël Bloche des exemples illustrés qu'il donne.

Au chapitre des petits regrets, l'on pourra mentionner que les auteurs ne dépassent que très épisodiquement la fin de la période ducale; le second volume, annoncé dans l'introduction de Nicolas Leroux et Ourdia Siab, devrait porter sur la période moderne, ce qui est particulièrement bienvenu en soi, mais laissera sans doute subsister un vide chronologique. C'est certainement le reflet de l'historiographie concernée et de son évolution, et un phénomène que l'on a pu constater ailleurs, par exemple, pendant longtemps, dans les études clunisiennes, qui ne se sont appropriées la fin du Moyen Âge que relativement récemment. Quoi qu'il en soit, ce livre prend une bonne place dans les riches traditions des recherches médiévales normandes et du rôle dans celles-ci des sociétés savantes, des universités et des institutions patrimoniales. Il est particulièrement réjouissant de voir dans ce beau volume un résultat supplémentaire de ces fructueuses coopérations.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:  
[10.11588/frrec.2023.2.96775](https://doi.org/10.11588/frrec.2023.2.96775)

Seite | page 5



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris |  
publiée par l'Institut historique  
allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)